

Poésie/première

Poésie & Littérature

LA PEINTURE LA POÉSIE

DOSSIER : *LES JARDINS-FEMME*

Jacques Ancet / Zhu Hong – Maurice Chapelan

Pierre Delcourt – Myriam Eck / Marc Bergère

Henri Michaux / Zao Wou-Ki – Alain Duault

Jean-Michel Maulpoix – Marcel Proust

◆ *Lectures et réflexions* ◆

MARILYNE BERTONCINI, ALAIN DUAULT, MICHÈLE DUCLOS
OLIVIA ÉLIAS, BERNARD FOURNIER, MONIQUE W. LABIDOIRE
MARTINE MORILLON-CARREAU, GÉRARD MOTTET
JACQUELINE PERSINI, DOMINIQUE ZINENBERG

◆ *Créations* ◆

JEAN-MICHEL BAILLAT, HENRI PERRIER GUSTIN, FRANÇOISE VIGNET
CHEM ASSAYAG, EVA-MARIA BERG, PAUL BOCOGNANI, CLAIRE BOITEL
FRANCIS GONNET, JULIETTE HUBERT, AGLAÉ MOURIAUX
CHRISTOPHE PINEAU-THIERRY, MARTINE ROUHART, NADINE TRAVACCA

POUR LA LUMIÈRE DANS L'ESPACE

Eva-Maria BERG et Matthieu LOUVRIER ó L'Atelier des Noyers-
Edition bilingue français/allemand

Par Monique W. LABIDOIRE

Nos sociétés contemporaines sont en quête de lumière et d'espace et poète et peintre se sont unis dans ce beau livre d'artiste pour les décliner ensemble. Non pas une déclinaison vers la chute mais un remuement créatif, poème après poème, peinture après peinture en élévation vers une clarté qui se révèle à eux au cours de leur avancée, une élévation quasi spirituelle.

Les peintures ne sont pas des « illustrations » mais bien nées d'une inspiration commune sur une thématique d'espace, de liberté et de lumière confondus. La présence et l'absence des mots des êtres et des choses sont puissamment évoquées dans les peintures comme dans les poèmes. Elles se saisissent parfois dans l'instantané fulgurant de la forme poétique courte adoptée par Eva Maria Berg.

Les fenêtres du poème s'ouvrent les unes après les autres laissant passer un souffle revivifiant et une lumière qui éclaire la pensée constructive d'une attitude possiblement autre devant le paysage du poème. Pour la poète, les mots sont en lisière du ressenti, avec ses élans et ses allègements, « *un mot/ qui cherche alors/ à trouver une oreille* » un mot qui cherche aussi le regard dans ses propres couleurs de sens et de fantaisie. Les peintures donnent à voir autant que les mots dans l'architecture de sa pensée, des pièces vides, des fenêtres ouvertes, des portraits que chacun identifie selon sa culture.

Un livre réussi, à partager entre mots et peintures. Un livre d'évasion, de liberté et de grande beauté dans sa mise en forme comme dans l'édition raffinée de L'Atelier des Noyers.

Eva-Maria Berg et Matthieu Louvrier, *Horizons Horizonte*, Édition bilingue français/allemand, L'Atelier des Noyers, 2021, 15 p.

Avec *Horizons Horizonte*, la poète allemande Eva-Maria Berg (assistée pour sa traduction en français par Olivier Delbard) et l'artiste plasticien Matthieu Louvrier poursuivent leur échange pour notre plus grand plaisir. Dans ce beau livre, dont le format nous invite déjà à étirer notre regard *horizontalement* comme lorsque ó de ciel ou mer ó nous le portons vers un lointain sans limite, notre rêverie est appelée à se déployer non seulement à travers les mots des poèmes et les couleurs des peintures, mais aussi à travers la recherche en va-et-vient d'échos entre les uns et les autres.

Alors, même si comme l'observe la poète, « Aujourd'hui nous manquons de temps », ici pourtant, dans le temps et l'espace du livre, « fuyant de ciel en ciel », comme si justement « rien / n'importait / si ce n'est l'attraction / du ciel / inaccessible », nous sommes invités à passer outre l'inutile encombrement de notre quotidien pour mieux accéder, grâce à la contemplation de l'horizon, à « un espace de jeu / ouvert aux possibles ».

C'est en effet le spectacle des ciels, avec la contemplation des nuages ó dont « aucun n'est comme l'autre » ó de l'aube au coucher du soleil, et jusqu'à ceux de la nuit étoilée, qui a inspiré aux deux artistes des *correspondances* dépassant l'ordre d'une connivence *seulement* esthétique, pour nous entraîner vers une méditation philosophique voire spirituelle.

M. M. - C.

Eva-Maria Berg et **Philippe Barnoud**, *Edinburgh*, Unicité, édition trilingue (allemand, français, anglais), 2021, 14 p.

Les poèmes d'Eva-Maria Berg croisent ici les photographies de Philippe Barnoud, pour une déambulation méditative à travers une Edimbourg mystérieuse, parfois inquiétante de toutes ses strates historiques et mémorielles.

La première photographie ó un canon pointé au sommet du château d'Edimbourg ó s'accorde, sur fond rouge sang, à l'indifférente cruauté dénoncée par le poème : « la portée de chaque / boulet n'a dissuadé / aucun général / de soumettre / ses subordonnés à la mort ».

Photographié dans le jardin du Musée d'Art Moderne, le panneau monumental de Nathan Coley, « THERE WILL BE / NO MIRACLES / HERE ^[1] » suscite, en contrepoint d'une formule bannissant apparemment tout mystère, une vision poétique originale dont l'ambiguïté vient renforcer la richesse. S'il faut ne jamais fermer les yeux pour que, de l'insistance obstinée des images, surgissent de curieux spectres colorés, ces derniers « moitié humains moitié bêtes / divins et maudits » ne peuvent manquer d'inquiéter.

Quant à la contemplation de cet oiseau, antique enseigne d'une boutique au quartier de la Vieille Ville, si elle invite à « entrer / dans le monde / merveilleux des marchandises », elle suggère aussi, en contraste, une réflexion toute saturnienne : les marchandises offertes ne sont-elles pas « agréables périssables / comme tous les bonheurs / terrestres de l'homme » ?

Mais, autre exemple de la richesse poétique des échos s'entrecroisant ici, comment ne pas évoquer l'échange final, où face à une photographie crépusculaire du Vieux Cimetière, les mots ultimes du livre formulent ainsi ce souci existentiel commun aux artistes, aux écrivains, à bien d'autres encore : « nous essayons / de nous accrocher / à l'espoir que / chacun des noms / reste inscrit dans / le registre de l'éternité » ?

M. M. - C.

*

[1] « IL N'Y AURA PAS / DE MIRACLES / ICI »



ZHU Hong, *Lumière 1521*, 2015, huile sur toile, 31 x 46 cm. Photographie : Marie Gruel

Les cris ne l'atteignent pas. Très vite
elle s'enfonce dans la couleur.
Est-elle grise ou rose, visible
encore, blanche ou noire ? Est-elle
ce qu'elle n'est plus dans la chaleur
qui tremble, un signe de la lumière ?
Le jour monte, vacille sur son axe.
Est-elle un signe de la beauté ?

(La nageuse)

Jacques ANCET

POÉSIE PREMIÈRE
N° 81 – JANVIER 2022
ISSN 1259-4407
16 €

ISBN : 979-10-91584-27-2



9 791091 584272